

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Le colloque de « Lis avec moi » : pour une médiation efficace du livre

Raymond Bertin

Volume 32, Number 3, Winter 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60874ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertin, R. (2010). Le colloque de « Lis avec moi » : pour une médiation efficace du livre. *Lurelu*, 32(3), 102–103.



(Photo : Jessica Hébert-Mathieu)

102

Le colloque de «Lis avec moi» : pour une médiation efficace du livre

Raymond Bertin



Julie Trépanier, chef de service de l'Espace Jeunes.

(Photo : gracieuseté de BANQ)

Le mot «médiation», bien que très à la mode, n'a rien de sexy et cela explique peut-être en partie l'assistance moindre, en comparaison des deux années précédentes, au colloque de la Semaine **Lis avec moi**, qui se déroulait à la Maison des arts de Laval le 9 octobre 2009. Quelque soixante-dix personnes, bibliothécaires et enseignantes, animatrices et autres «médiatrices» de la lecture auprès des jeunes — ici le féminin l'emporte largement sur le masculin, le nombre de participants mâles se comptant sur les doigts d'une main — sont tout de même venues entendre des conférences et une table ronde, et participer à des ateliers en groupes restreints portant sur des expériences réussies de collaboration entre diverses personnes et organismes autour d'un projet visant à promouvoir la lecture auprès des jeunes. C'est ça, la médiation. Juste ça, tout ça. Derrière le mot, il y a tout un programme. (Un débat identique au sujet de l'accès des jeunes au théâtre, avec le même mot-clé, «médiation», s'était tenu au même endroit en mai dernier lors de la Rencontre Théâtre Ados; comme quoi certains débats, et certains mots, sont dans l'air du temps...) Organisé par Mariève Talbot, directrice générale de **Lis avec moi**, et sa petite équipe, et animé de main de maîtresse par Ariane Émond, le colloque a été lancé par Fernande Mathieu, animatrice et formatrice en littérature jeunesse, qui a livré un texte bien senti où il était question du rythme d'apprentissage (de la lecture) propre à chacun — auquel chacun a droit —, de ces «aidants lecteurs naturels» et de ces «médiateurs de cuisine» qui font tant de bien autour d'eux en répandant le plaisir de la lecture, mine de rien. La conférencière a rendu hommage aux bibliothécaires, ces «passeurs du livre», prenant le temps d'en nommer plusieurs, et a eu quelques bons mots comme ceux-ci : «La fertilité des esprits vient de la médiation», «Un livre en attire un autre» et «La lecture est une huile essentielle», remarqués aussi par l'animatrice Ariane Émond.

La responsable du programme de l'Espace Jeunes de la Grande Bibliothèque, Julie Trépanier, a ensuite présenté de façon fort dynamique — malgré les problèmes techniques — les services et les ressources de l'institution, et a suscité beaucoup d'intérêt, notamment de certaines intervenantes des régions qui n'ont pas le même accès que les Montréalais aux activités éducatives de la bibliothèque.

Contrat de lecture écoles-bibliothèques

L'invitée spéciale du colloque, la Belge Laurence Leffèbvre, bibliothécaire et enseignante, formatrice de

futurs médiateurs, est venue expliquer ce que sont les contrats de lecture écoles-bibliothèques, mis en place dans sa province du Hainaut. Une formule attrayante, sans doute, mais dont l'application dans le contexte québécois — discutée en atelier par après — n'apparaît pas simple. Il s'agit, grosso modo, d'un engagement signé entre une direction d'école et la bibliothèque publique — il faut dire qu'en Belgique, il n'y a pas de bibliothèques scolaires, différence majeure qui en a étonné plusieurs! — afin d'amener les enfants non seulement à prendre contact avec le livre, mais à développer une vraie relation personnelle, individualisée, avec le livre, la bibliothèque et l'école. Le contrat de lecture s'étend sur six années, au cours desquelles les élèves seront suivis par une bibliothécaire et une animatrice, qui les familiariseront, la première année, avec l'illustration, la deuxième, avec l'écriture, puis le conte, la création orale, la bande dessinée et la recherche documentaire. Les deux personnes-ressources rendent d'abord visite aux enfants à l'école, l'animatrice y fait la lecture d'une histoire et en discute avec les jeunes, puis leur présente des albums, sans les lire, afin de susciter leur intérêt : chacun, chacune choisit son album coup de cœur qu'il ou elle viendra découvrir à la bibliothèque lors de sa deuxième rencontre. Là, on lui fait visiter le lieu, puis on procède avec l'enfant au choix d'une centaine de livres et plus, qui seront prêtés à la classe pour toute la durée de la session; enfin, on fait la lecture du coup de cœur des élèves. À la troisième rencontre, on invite un professionnel du livre (illustrateur, auteur, etc.) à venir rencontrer les jeunes, qui repartiront à l'école avec une petite production (illustration, création écrite, etc.), les difficultés augmentant suivant les années et les niveaux scolaires; à la fin, lors d'ateliers pratiques, les enfants auront réalisé un livre, qui sera exposé à la bibliothèque.

Né dans le contexte d'un milieu à forte densité de population, majoritairement défavorisée financièrement, l'initiative semble porter des fruits : les élèves ayant complété le parcours «ne sont plus les mêmes», explique M^{me} Leffèbvre, ils ont développé notamment un réflexe de recherche et de partage avec leurs amis, et indirectement, ils auront contribué à changer leurs professeurs». À la fin du projet, on remet aux enfants un passeport à vie qui leur donne accès aux activités culturelles du réseau des bibliothèques publiques de toute la province. Pour eux, le livre est devenu «objet de connaissance, de plaisir et d'autonomie», et la bibliothèque un «espace de découverte, de jeu et d'autonomie».



Laurence Leffèbvre, Bibliothèque centrale provinciale du Hainaut.

Communication-Jeunesse : les *Sélections* ont 30 ans!

Ginette Landreville

Des exemples à la pelle

Une table ronde, en début d'après-midi, réunissait quatre intervenants ayant au moins dix ans d'expérience dans la médiation du livre auprès des jeunes. Parmi ceux-là, Mireille Philosca, qui travaille pour le programme *Contact* des bibliothèques de Montréal, œuvre auprès des nouveaux arrivants et des familles, qu'elle rencontre au CLSC, au YMCA, dans les cliniques de vaccination ou dans les maisons des familles : «Lire pour des bébés de deux mois, c'est commencer à les introduire au livre, dit-elle, et les parents en prennent exemple, deviennent des acteurs complices de la médiation.» François Blain, co-initiateur du programme *d'Éveil à la lecture et à l'écriture* du MELS, milite pour sa part pour une action en amont du livre, notamment dans les milieux défavorisés : «Pour plusieurs, lire, c'est anxieux, ça ne se peut pas; il faut amener les parents à s'ouvrir à la lecture, à développer une complicité avec les enfants.» Il ajoute qu'il est aussi important de développer une relation de complicité entre les pédagogues et les parents.

Fabienne Gagnon, animatrice en lecture jeunesse, rappelle que «tout est une question de partage et de plaisir» et considère comme un privilège le fait de pouvoir entrer dans les classes, qu'on ouvre celles-ci aux animateurs et aux livres. Elle dit avoir pris conscience, avec l'expérience, que «derrière l'enfant, il y a un parent qu'on peut atteindre à travers l'enfant». Enfin, Johanne Bouchard, éducatrice et animatrice, responsable du club de lecture d'une école de Longueuil, multiplie les jeux autour de la littérature, favorise le partage des coups de cœur entre les tout-petits et les jeunes un peu plus âgés, les invite à rencontrer des auteurs, etc. Tous parlent de complicité et de partage, de transmission, et ont fait part d'innombrables exemples de projets réussis en médiation du livre. «C'est inépuisable, finalement», a laissé tomber l'animatrice. Ariane Émond, qui a conclu en racontant sa propre expérience de salons littéraires avec ses amis : «Les livres et les lecteurs, c'est comme un club secret... il faut élargir le cercle.»

Pour de plus amples détails, on peut consulter le site www.lisavcmoi.com où, nous disait-on au moment du colloque, les actes allaient être disponibles au cours de l'automne.



Chaque année, depuis trente ans maintenant, Communication-Jeunesse («C-J» dans le reste de l'article) fait paraître une sélection des meilleurs livres jeunesse québécois et canadiens publiés en français. La première sélection, en 1979, regroupait vingt-deux livres et tenait dans un feuillet plié en deux. Ces livres font l'objet d'une exposition sur les murs de la salle Paule-Daveluy de l'organisme.

Trente ans plus tard, la brochure de vingt-quatre pages du *Guide des livres d'ici pour les jeunes 2009-2010* propose 314 livres sélectionnés à partir de 673 parutions. Ce guide est, entre autres, encarté dans le «Guide annuel Jouets» de la revue *Protégez-vous* de décembre.

Le 5 novembre dernier, C-J invitait ses membres à la découverte des livres de cette sélection 2009-2010.

Au fil de la journée, France Desmarais et Laetitia Matrat ont présenté une grande partie des livres choisis par les quatre comités formés de trois spécialistes chacun (ceux destinés à la sélection des livres pour les lecteurs de 0 à 4 ans, de 5 à 11 ans et de 12 ans et plus, auxquels s'ajoute un comité pour l'évaluation des documentaires). Une production qui, dans l'ensemble, selon ces observateurs, ne se démarque pas particulièrement par sa nouveauté, les éditeurs ayant choisi plutôt la continuité.

En alternance avec la présentation des ouvrages du Guide, trois créateurs dont la carrière en littérature jeunesse cumule aussi trente années (et même un peu plus) ont été invités à partager leur parcours et leur avis général sur la production actuelle : Ginette Anfousse, Christiane Duchesne et Robert Soulières.

Les trente ans de Jiji

Ginette Anfousse a rappelé la genèse de Jiji, d'abord imaginée comme personnage de film d'animation, dessiné au début des années 70 alors qu'elle était conceptrice visuelle à Radio-Québec. À l'exemple de la Sélection de C-J, la série «Jiji et Pichou» fête aussi ses trente ans. Pour l'occasion, La courte échelle a réédité la série complète, redessinée entièrement par l'auteure, qui s'est remise à l'illustration après onze ans d'arrêt. C'est ainsi qu'à trente ans d'intervalle, la sélection de livres de C-J propose à nouveau des aventures des célèbres personnages, avec le même texte, mais dans des illustrations plus légères et une présentation plus aérée. Ginette Anfousse dit avoir pris goût à l'écriture avec l'album *L'hiver*, et y avoir trouvé

